

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

44/4 | 2003
Varia

Stephen Lovell, Summerfolk

Nathalie Ortar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4152>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
Pagination : 819-821
ISBN : 2-7132-1833-0
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Nathalie Ortar, « Stephen Lovell, Summerfolk », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4152>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Stephen Lovell, Summerfolk

Nathalie Ortar

RÉFÉRENCE

Stephen LOVELL, **Summerfolk. A history of the dacha, 1710-2000**. Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2003, 260 p.

- 1 Stephen Lovell s'attache à travers cet ouvrage à décrire et analyser un élément important de la vie des Russes : la datcha, qui est aussi l'un des rares termes russes présents dans les dictionnaires tant français qu'anglais. La datcha peut être assimilée à un sous-produit de l'urbanisation, analogue, d'après l'auteur, aux zones suburbaines ou aux retraites campagnardes des classes aisées. Depuis la villa des aristocrates du début du XVIII^e siècle jusqu'à la parcelle d'un jardin collectif du début de ce siècle, la datcha a fortement évolué au cours du temps. Le seul trait constant est constitué par le caractère citadin de sa population.
- 2 L'ouvrage est découpé en sept chapitres chronologiques qui s'attachent à replacer l'évolution de cet habitat au sein de l'histoire culturelle, sociale et urbaine de la Russie, ce qui permet de dégager une image très complète de l'ensemble du phénomène. Saint-Pétersbourg est au cœur de la recherche et Stephen Lovell utilise Moscou comme point de comparaison.
- 3 L'histoire de la datcha, en tant qu'institution sociale et culturelle, est parallèle à celle de l'urbanisation. Elle commence avec la création de Saint-Pétersbourg au début du XVIII^e siècle, que l'auteur décrit dans un premier chapitre. Moscou, elle, porte en germe les premières formes de mixité sociale favorisée par la datcha qui ne se distingue toutefois pas encore vraiment des autres types de résidences. Il faut attendre les années 1830 et la création de la première ligne de chemin de fer russe reliant Saint-Pétersbourg à Pavlovsk pour que l'accès à la campagne s'ouvre largement. À cette époque, la datcha apparaît comme un moyen d'améliorer la santé de la population, d'apporter un supplément d'espace aux villes en été, et de créer des emplois. Un certain nombre de réserves sont émises par le public, liées à son insalubrité, sa relation à l'inflation, son action négative

sur l'économie (les *dačniki* ne travaillent pas durant deux mois). L'image stéréotypée du *dačnik* apparaît à cette époque. Ce sont sur ces aspects que porte le deuxième chapitre, de même que sur l'engouement de la société russe pour ces maisons qui offrent une plus large palette de possibilités d'expression qu'une habitation citadine. La vie artistique et sociale change sous l'influence d'une participation plus large des couches non aristocratiques de la société. L'une des conséquences en est que la bonne société délaisse alors les abords immédiats de Saint-Pétersbourg qui sont pris d'assaut par un prolétariat urbain entassé dans des logements insalubres.

- 4 Le succès de la datcha ne se dément pas tout au long du XIX^e, à tel point – note Stephen Lovell dans le troisième chapitre – que la police pétersbourgeoise doit prendre des mesures spéciales en été pour protéger les propriétés non occupées. La structure même des villes, des emplois et des transports incite au développement des datchas plutôt qu'à celui d'une suburbanisation. Le marché de l'autoconstruction se développe à mesure que les propriétaires s'appauvrissent. Ceux qui ne peuvent pas construire cherchent désespérément à louer, puis se retrouvent prisonniers de logements correspondant rarement à leurs espérances et d'une population qui profite de l'aubaine pour augmenter les tarifs des denrées alimentaires. Le revers de la médaille de ce succès est aussi le développement anarchique des lotissements.
- 5 Prendre simplement en compte ces problèmes ne donne toutefois qu'une vision tronquée de la datcha que Stephen Lovell situe entre Arcadie et « rurbanisation » dans son quatrième chapitre. Les datchas de la fin de l'empire prennent des formes variées et s'appuient sur des valeurs culturelles parfois incompatibles. À la datcha, plus que partout ailleurs, il est possible de retrouver les liens entre la bourgeoisie marchande et l'intelligentsia qui sont à l'origine de la création d'une classe moyenne cultivée. Les *dačniki* ne se mêlent pas aux ruraux et se retrouvent de fait entre eux. Assez paradoxalement, la campagne devient ainsi un observatoire unique des citadins.
- 6 La conséquence immédiate de la révolution, abordée au cours d'un cinquième chapitre, se traduit par l'abandon d'un nombre important de datchas. Les autres sont réquisitionnées, détruites ou utilisées à l'année faute de logements disponibles. Au cours des années 1930, la datcha prend un nouvel essor sous l'impulsion de programmes de création de lotissements et du développement de la location privée. Une nouvelle forme de datcha apparaît, hybride entre la retraite campagnarde des dirigeants soviétiques et le jardin collectif. En effet, l'une des solutions apportées aux famines qui ravagent l'Union soviétique après la Deuxième Guerre mondiale est le développement sans précédent des jardins collectifs. Parallèlement, les datchas offrent, elles aussi, cette possibilité de subsistance, mais elles deviennent fréquemment des espaces de non-droit en raison de l'absence d'un statut défini. En effet, les liens avec la propriété, analysés au cours du sixième chapitre, restent institutionnellement flous. Si la terre est détenue en coopérative, les biens construits dessus aux frais des *dačniki* leur appartiennent. Ce statut est, dans les faits, soumis à de nombreux changements. De plus, la datcha reste un objet de suspicion dès qu'elle semble devenir luxueuse. Le succès des nouveaux jardins collectifs renforce aussi la défiance des autorités et d'une partie du public, même si une bonne part des terrains donnés sont marécageux et boisés. En ces temps de pénurie, construire nécessite de déployer une grande inventivité et un solide réseau de relations, et reste donc inaccessible à bien des citoyens. Cependant, dès le début des années 1970, les datchas font partie du quotidien de la vie des Russes. Par extension, le jardin est lui-même de plus en plus fréquemment qualifié de datcha. Toutes les catégories sociales sont

concernées par ce phénomène. Le rôle des personnes âgées est crucial même si, en raison des conditions économiques qui ne cessent de se dégrader, ce sont loin d'être les seules à qui la datcha offre la possibilité de subsister ailleurs que dans le cadre d'un emploi. La datcha, plus que jamais, répond également à un besoin en produits maraîchers parfois introuvables sur le marché. Elle comble aussi l'aspiration à posséder un espace pour sa famille, d'autant plus que les conditions de logement restent difficiles.

- 7 Le dernier chapitre aborde la fin du xx^e siècle. À partir de 1985, le gouvernement lance un programme massif de développement des jardins collectifs : il est décidé d'en créer entre 1,7 et 1,8 million avant l'an 2000. Les règles deviennent moins restrictives, sauf en ce qui concerne la taille des constructions. En 1999, un « Jour du jardinier » est institué, en reconnaissance du rôle essentiel du jardin collectif. De nouvelles lois encouragent la construction privée et, parallèlement, les bases d'un marché de la terre sont mises en place en octobre 1993 sur un décret de Boris El'cin. Les difficultés de l'accès à la datcha et de la recherche de matériaux ne sont pas résolues pour autant, mais cette tendance connaît néanmoins un essor constant dû en grande partie, d'après l'auteur, au fait que la datcha représente le bien le plus proche de la propriété individuelle pour les Soviétiques. Elle a contribué à améliorer la qualité de l'alimentation et représente une source de sécurité alimentaire à la fois réelle et symbolique.
- 8 L'importance de la documentation, la précision du développement font la richesse de cet ouvrage. L'utilisation intelligente d'une grande variété de supports historiques restitue la complexité de chacune des périodes étudiées. L'approche contemporaine présente cependant quelques faiblesses : elle reste uniquement centrée sur Saint-Petersbourg et Moscou et néglige de ce fait certains aspects comme la dimension familiale de la datcha, ou la spécificité d'une localisation hors des grands centres urbains, parfois à des centaines de kilomètres du domicile principal. Le parallèle esquissé avec la suburbanisation américaine demanderait aussi à être plus argumenté. Toutefois, ces restrictions n'ôtent rien à l'intérêt de l'ouvrage.